

ment harmonieux de son cours et à la voix enchanteuse de ses cascades et de ses chûtes.

Entre la terre ferme et l'île, un peu à l'est se tient un magnifique îlot ; superbe station pour les disciples de saint Hubert ; le tout formant une baie, sujet d'admiration pour plus d'un voyageur.....

Oh ! que j'aimerais à aller rêver en face de cette terre bénie, sur cette île charmante ; à aller m'abreuver des illusions du jeune âge ! Combien de fois mon âme n'a-t-elle pas été ébranlée par de puissantes émotions ! Tantôt, tout en fièvre, je jurais adoration à celle que j'appelais *mon idéal*. Ou bien, fol amant de la nature, dans un indicible transport, je baisais le gazon que je foulais aux pieds. Et dans ce paroxysme d'un doux amour, je cherchais sur les eaux, au fond des bois, dans les yeux de ma Beatrix—car qui n'a pas eu sa Beatrix—cet esprit enchanteur qui me troublait, qui me transportait et j'arrivais infailliblement à un Être supérieur, ordonnateur de toutes choses, type de la beauté, éternel éclat, idéal suprême, qui fit là nature pour l'homme, " ce Dieu tombé qui se souvient des cieux " !

Rien n'est plus beau que la nature. En vain l'homme armé de la puissance du génie, prendra dans ses mains la foudre pour en produire une lumière et un feu permanent, il ne pourra jamais égaler les ineffables beautés du *fiat* éternel.

ARTHUR CÔTÉ